

UN MOIS
APRÈS LA NOCE,

OU

LE MARIAGE PAR INTÉRÊT,
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M^{rs}. MÉNISSIER ET ERNEST R^{***}.;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 5 SEPTEMBRE 1822.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
~~~~~

PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE.
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,
Cour des Fontaines, Passage d'Henri IV, n^{os}. 7, 10 et 12;

~~~~~  
1822.

Digitized by Google.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

M. DE SENNETERRE. . . . . M. *Henry.*  
EUGÈNE DE MIRVAL, son neveu. . . . M. *Lafond.*  
ADELPHINE, épouse d'Eugène. . . . . M<sup>me</sup>. *Nargeot.*  
JOSEPH, ancien domestique de M. de Sep-  
terre . . . . . M. *Edouard.*



# UN MOIS APRÈS LA NOCE,

COMÉDIE - VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente un salon de l'hôtel de Mirval.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

SENNETERRE, JOSEPH.

JOSEPH.

Ah! mon cher maître, vous voilà. J'étais bien sûr, qu'à peine ma lettre reçue, vous vous seriez mis en route.

SENNETERRE.

Oui, oui, l'annonce que tu m'as faite du mariage subit de mon neveu a dû me causer assez de joie pour me faire quitter Calais où je venais de débarquer, et, sans prendre de repos, accourir à Paris.

JOSEPH.

En ce cas, monsieur, il est près de midi, mon maître ne doit plus dormir, et je vais lui dire que son oncle est de retour de ses voyages.

SENNETERRE.

Je te le défends.

*Air : Vaudeville de M. Guillaume.*

Depuis un mois que mon Eugène  
S'est marié dis-tu par intérêt,  
Chaque jour il maudit sa chaîne,  
Et chaque jour ajoute à son regret.  
Ah! m'annoncer, trébis-moi, serait peu sage,  
Car oubliant ses ennuis, ses tracas,  
Peut-être il rêve un heureux mariage...  
Ne le réveillons pas. (bis).

JOSEPH.

Mais, monsieur, je ne vous ai pas dit précisément...

SENNETERRE.

Vas, vas, je t'ai déviné, et je soutiens qu'un mariage  
*Un Mois.*

contracté en quinze jours, par des jeunes gens qui ne s'étaient jamais connus, ne peut amener qu'une indifférence tôt ou tard nuisible à leur bonheur.

JOSEPH.

Il est vrai que quant à l'indifférence,

Air : *Du Pot de fleurs.*

Monsieur quitte parfois la ville  
 Quand madame reste à Paris ;  
 Sur leur bonheur il est donc difficile  
 Que l'on donne ici son avis.  
 On a vu d'ailleurs à la ronde,  
 Trop d'époux dont l'air est heureux,  
 Se haïr lorsqu'ils sont chez eux,  
 Et s'idolâtrer dans le monde.

SENNETERRE.

Sont-ce là les fruits de vos observations ?

JOSEPH.

Certainement, monsieur, est-ce que je ne suis pas philosophe ? Je suis dans l'anti-chambre ce que vous êtes dans le salon.

SENNETERRE.

Et c'est vous, monsieur le philosophe, en qui j'ai mis toute ma confiance, vous, que pendant mon absence, j'ai placé auprès de mon neveu pour veiller sur lui, qui, sans m'en avertir, lui laissez contracter si légèrement un mariage d'intérêt.

JOSEPH.

Que voulez-vous, monsieur, vous étiez depuis six ans à deux mille lieues de nous, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; nous n'avions pas de vos nouvelles, votre neveu, avec cela qui est si rond en affaires ; je m'ennuyais, moi, d'ouvrir tous les matins à une légion de créanciers, et puis, je ne vois pas que je lui aie rendu un si mauvais service, en lui laissant épouser une jeune et jolie femme, qui aura un jour cent cinquante mille francs de rente.

SENNETERRE.

Mais s'il ne l'aime pas !

JOSEPH.

Ah ! ça, il est vrai que monsieur Eugène paraît beaucoup moins gai depuis son mariage ; il est encore plus mauvaise tête qu'auparavant. Quant à madame ; c'est l'âme de toutes

les fêtes, tout le monde la trouve charmante... eh bien ! il n'a pas seulement l'air de s'en apercevoir.

SENNETERRE.

C'est peut-être faute d'y penser.

JOSEPH.

Oh ! non, le cœur n'y est pas.

SENNETERRE, *à part.*

On ne m'avait pas trompé... Heureusement me voici à Paris. (*haut*). En débarquant, j'espérais trouver Eugène heureux, je ne le croyais pas marié... Je voulais lui choisir une épouse, lui assurer ma fortune, car moi je n'en aurai bientôt plus besoin, Je sens que je ne vivrai pas longtemps,

JOSEPH.

C'est ça, voilà trente ans que je lui entends dire qu'il va mourir... Allons, allons, mon cher maître.

SENNETERRE, *comme revenant d'une rêverie.*

Tu peux dire à Eugène que je l'attends ici.

JOSEPH.

Oui, monsieur. (*Il sort*).

## SCÈNE II.

SENNETERRE, *seul.*

Eugène marié et sans m'avoir attendu... Moi, son oncle, l'ami de son enfance ; il était pourtant le seul but de mes voyages. Je voulais assurer sa fortune et son bonheur, je l'avais juré à son père... Je me faisais un plaisir de vivre auprès de lui. Je suis mal portant ; mon caractère mélancolique pourra-t-il sympathiser avec celui de ma nièce ? Elle est jolie, m'a dit Joseph... elle a de l'esprit, mon neveu a un bon cœur, il est sensible... Tout n'est peut-être pas perdu, et si mon projet réussit... en travaillant pour eux, je travaillerai pour moi.

*Air: D' Aristipe.*

Lorsqu'à plaisir pour un tel mariage,  
On s'est ligué contre ces deux époux,  
Ah ! s'il se peut, au sein de leur ménage,  
Qu'ils aient par moi quelques instans plus doux. (*bis*),  
En bon parent changeons leurs destinées,  
Et si comblant le dernier de mes vœux,  
Le ciel m'accorde encor quelques journées,  
Employons les à faire des heureux. (*bis*).

Mais voici mon neveu.

## SCÈNE III.

SENNETERRE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

*Air: Final de Jeannot et Colin.*

Beaux jours de mon enfance,  
 Vous voilà revenu ;  
 Mon oncle plus d'absence,  
 Ah ! ne nous quittons plus !  
 O vous dont la tendresse,  
 A veillé sur mon sort,  
 Dans mes bras je vous presse,  
 Mon père existe encor.

SENNETERRE.

Beaux jours de son enfance ;  
 Vous voilà revenus ;  
 Après six ans d'absence,  
 Ah ! ne nous quittons plus,

ENSEMBLE.

EUGÈNE.

Beaux jours de mon enfance,  
 Vous voilà revenus ;  
 Mon oncle plus d'absence,  
 Ah ! ne nous quittons plus.

Mon cher oncle, que je suis aisé de vous revoir. J'ai bien des choses à vous apprendre ; allez. Mais parlons de votre voyage, a-t-il été heureux ? D'ailleurs ma dernière lettre a dû vous instruire...

SENNETERRE, *avec rapproche.*

La dernière lettre, Eugène, je n'en ai point reçue depuis un an.

EUGÈNE.

Ah ! par exemple, mon oncle, c'est une plaisanterie.

SENNETERRE.

Pourquoi mentir ? Quand on a autant d'occupations que toi, il n'est pas étonnant qu'on oublie un parent que l'on n'a pas vu depuis longtemps. (*Lui serrant la main*). Je t'excuse.

EUGÈNE.

Je vous donne ma parole d'honneur qu'il y a tout au plus deux mois, c'était en déjeunant au Rocher de Cancale, avec une douzaine de mes amis intimes ; mais j'y pense, c'est bien aisé à vous prouver ; j'ai justement pris note de la date sur

mon carnet.... Ah ! c'est que tel vous me voyez , j'ai maintenant un ordre... (*Cherchant dans sa poche*). Tiens, qu'est-ce que c'est donc que cela ? Eh ! parbleu, quand je vous disais que je vous avais écrit, voyez plutôt : *A monsieur de Senneterre*. Il y a deux mois que je l'ai dans ma poche.... Aussi ces bureaux de poste sont en si petit nombre ; je m'en plaindrai à mon oncle, l'ancien ministre.

SENNETERRE.

A ton oncle le ministre.

EUGENE.

Oui, oui.

SENNETERRE.

Comment ?

EUGENE.

Ah ! c'est vrai, vous ignorez.... Cette lettre devait vous instruire.... Lisez, lisez, mon oncle, vous allez m'en vouloir ; mais je croyais ma lettre à sa destination, vous ne me répondiez point, on me pressait d'en finir, j'ai pensé que votre silence était favorable, et....

SENNETERRE, *qui a lu, feignant la surprise.*

Tu t'es marié.

EUGENE.

Oui, mon oncle, ils étaient tous après moi ; ils ne me laissaient pas dormir.... Oh ! j'ai bien hésité... cherché des dé-lais.... Que voulez-vous.... ils étaient en nombre ; ils ont obtenu un succès...

SENNETERRE.

Qui ? tes créanciers.

EUGENE.

Mes créanciers.... Oh ! mon oncle, vous me connaissez bien mal.

Air : *Dans un castel, dame de haut lignage.* ( de Blanchard ).

J'ai fait jadis mainte folie,  
Mais imitant les vieux pécheurs,  
Vous me voyez dans l'été de ma vie,  
Tout repentant de mes erreurs.  
J'ai pourtant une dette immense,  
Celle, je ne puis le nier,  
De l'amitié, de la reconnaissance,  
Vous êtes mon seul créancier. ( bis ).

SENNETERRE.

Quelles sont donc alors ces personnes ?

EUGENE.

Vos parens et les miens.

SCÈNE IV.

Les Mêmes , ADELPHINE , *au fond du théâtre.*

ADELPHINE , *à part.*

On vient de me dire que mon oncle.... Ah ! le voilà , examinons-le.

EUGENE.

Ma femme était alliée du ministre , ils espéraient avoir des places , ils m'ont persécuté , pouvais-je leur résister ? moi qui donnerais tout pour faire le bonheur de ma famille ; je me suis donc marié , et certainement ils auraient tous été placés , sans un petit changement.

SENNETERRE.

Au moins tu es heureux ?

EUGÈNE , *avec tristesse.*

Heureux ! oh ! oui , mon oncle , très-heureux.

SENNETERRE.

Tu me dis ça d'un air...

EUGENE.

Je puis vous assurer....

SENNETERRE.

Ta femme est jolie ?

EUGENE.

Oh ! ils la trouvent tous adorable.

ADELPHINE , *à part.*

Ils la trouvent !

SENNETERRE.

Elle a de l'esprit , elle est aimable ?

EUGENE.

Je le crois.

ADELPHINE.

Comment , il le croit !

SENNETERRE.

Eugène , n'as-tu plus de confiance dans ton oncle , dans ton ami ? Tu souffres , je le vois.

EUGENE.

Je souffre !.. Oh ! oui, quelquefois ; le mariage a bien un peu changé mon existence. Jadis, tout me souriait, tout semblait courir au-devant de mes vœux. On ne citait que moi dans les salons, et maintenant, on dirait que mon titre de mari épouvante toutes les dames. Il n'y a pas moyen d'y tenir, c'est vraiment une calamité.

Air : *Vaudeville de l'homme vert.*

La Présidente en compagnie,  
Me refuse pour l'écarté ;  
Et je ne fais plus la partie  
De la femme du député.  
Je ne conduis plus à la messe,  
Celle du Procureur du Roi ;  
Enfin, mon oncle, la comtesse  
Ne veut plus danser avec moi.

ADELPHINE , à part.

C'est fort malheureux.

SENNETERRE.

Et moi-même qui voulait que ton épouse m'aimât comme toi.

ADELPHINE , à part.

Ah ! je m'y sens bien disposée.

SENNETERRE.

Il n'est plus temps, il faudra voyager de nouveau.

EUGENE.

Voyager ! me quitter, vous, mon bienfaiteur, mon père !

Air : *Ami, jamais t'chagrin.*

Depuis un mois que le dieu d'hyménée  
A bien voulu me trouver à son choix,  
J'ai vu pâlir ma destinée,  
Je ne suis plus heureux comme autrefois.  
Gâté, plaisirs, j'ai vu tout disparaître,  
De l'ennui j'ai subi la loi :  
Mais je le sens, mon bonheur va renaître,  
Si vous voulez rester auprès de moi.

SENNETERRE.

Je te le promets.

EUGENE.

Je suis le plus heureux des hommes ; je veux dès aujourd'hui, bannir toute tristesse, nous prenons mon Tilbury, nous allons comme le vent déjeûner au café de Paris, vous en êtes quitte pour vos cinquante francs ; puis de là aux Tuileries,

*Un Mois.*

dîner au palais ; aller à l'Opéra , en soirée ; passer la nuit à l'écarté , mener enfin l'existence la plus heureuse , c'est charmant.

ADELPHINE , *à part* , avec dépit.

Oui , c'est charmant.

EUGENE.

Votre mélancolie se dissipe , moi j'oublie mes ennuis , nous jouissons de notre liberté.

SENNETERRE.

Et ta femme ?

EUGÈNE.

Ah ! c'est vrai , je n'y songeais plus.

ADELPHINE , *à part*.

C'est une horreur.

SENNETERRE.

Je veux la voir.

EUGÈNE.

Vous la verrez , vous la verrez... je vais tout disposer pour notre partie.

Air : *Sans un petit brind'amour.*

Plus de chagrin aujourd'hui ,

Morbleu ! chassons l'ennui ,

Malgré lui ,

Vous revenez et mon cœur

Retrouve son bonheur. (*bis*).

EUGÈNE , *apercevant Adelpine.*

Madame de Mirval ! mon oncle , permettez-moi de vous présenter...

Air : *Quelle douce aimable folie.*

ADELPHINE.

Quelle aimable et bonne figure ,

( *A Eugène* ).

Je vous en fais mon compliment ;

Je m'attendais peu , je le jure ,

A voir un oncle aussi charmant.

ENSEMBLE.

SENNETERRE.

Quelle aimable et douce figure ,

( *A Eugène* ).

Ici je t'en fais compliment ;

Je m'attendais peu , je le jure ,

A voir un objet si charmant.

EUGÈNE, *la regardant.*

Eh ! bien, mon oncle ?

SENNETERRE.

Eh ! bien, mon neveu ?

EUGÈNE.

Elle n'est pas mal, n'est-ce pas ?

SENNETERRE, *froidement.*

Oui.

ADELPHINE.

On parle de moi.

EUGÈNE.

Comment ! vous ne trouvez pas ? Vous disiez pourtant tout à l'heure...

SENNETERRE.

Pure galanterie.

EUGÈNE, *à part.*

Eh ! bien, il est assez difficile, le cher oncle ; c'est qu'il est toujours flatteur de s'entendre dire que sa femme...

SENNETERRE.

Souffrez ma nièce, qu'en qualité d'oncle... (*Il l'embrasse, à part*). Allons, allons, ils sont faits l'un pour l'autre.

EUGÈNE, *à part.*

A la bonne heure, donc, c'est qu'elle est vraiment jolie comme cela.

ADELPHINE.

Croyez, monsieur, que l'oncle de mon époux me sera toujours cher, et que je m'efforcerai de me rendre digne de l'indulgence qu'il veut bien me témoigner.

EUGÈNE, *à part.*

Pas mal ? c'est que je ne l'avais jamais vue qu'en négligé. (*Haut*). Ah ! ça, mon oncle, vous savez ce dont nous sommes convenus ; je vais faire un petit bout de toilette, vous sentez bien qu'on me rirait au nez, si je me présentais dans cet état au boulevard de Gand ; je perdrais l'estime des honnêtes gens.

SENNETERRE.

*Air : Vaudeville du petit Courrier.*

Oui, c'est trop juste en vérité,  
Tu ne peux partir de la sorte.

EUGÈNE.

Souffrez donc qu'un instant je sorte,  
( *A part* ). Que de charmes, quelle beauté!

ADELPHINE, *à part*.

Je ne règne pas sur son âme.

EUGÈNE.

Je ferais presque le pari,  
Que j'idiolâtrerais ma femme,  
Si je n'étais pas son mari. ( *3 fois* ).

## SCÈNE V.

SENNETERRE, ADELPHINE.

SENNETERRE, *à part*.

Attaquons d'abord le cœur. ( *Haut* ). Vous vous disposez peut-être à sortir, ma nièce; et c'est moi qui vous empêche..

ADELPHINE.

Puis-je mieux passer mes instans qu'après d'un oncle que j'attendais depuis longtemps, et que j'aimais sans le connaître.

SENNETERRE.

Que vous aimiez? ( *Lui serrant la main* ). Serait-il vrai? Et si je vous disais, moi, qu'avant de vous avoir vue, je ne vous jugeais pas aussi favorablement.

ADELPHINE.

Comment, mon oncle?

SENNETERRE.

*Air : Vaudeville du premier prix.*

Oui, ma nièce, sans vous connaître,  
Dans mon courroux précipité,  
J'avais cru que vous pouviez être,  
Sans une bonne qualité.  
N'essayez pas de vous défendre,  
Car votre juge peu sensé,  
Vient de vous voir, de vous entendre,  
Et son jugement est cassé.

ADELPHINE.

Mais qui avait pu vous faire penser?..

SENNETERRE.

Que voulez-vous, je connais mon neveu, moi qui l'ai élevé, et certes, privé de mes conseils, je ne m'attendais pas à lui voir choisir une femme aussi accomplie.

ADELPHINE.

Mais depuis six ans que vous l'avez quitté...

SENNETERRE.

Ah ! parbleu ! il ne doit pas être bien changé. A mon départ , c'était le plus franc étourdi.

ADELPHINE , *avec dépit.*

Étourdi ! je n'aurais jamais épousé un étourdi , et si l'on n'avait pas vanté partout l'aplomb de sa personne et la sagesse de ses discours. . .

SENNETERRE , *à part.*

Du dépit , c'est bon. ( *Haut* ). Vous conviendrez au moins qu'il est d'une prodigalité ridicule.

ADELPHINE.

Il n'est pas un hôtel où il règne plus d'ordre que dans le sien.

SENNETERRE.

Je l'ai vu d'une inconstance reconnue.

ADELPHINE.

Ja ne m'en suis pas encore aperçue.

SENNETERRE , *à part.*

Je le crois bien , ils ne sont jamais ensemble. ( *Haut* ). Tenez , je ne veux pour témoignage de ce que j'avance , que votre mariage même... une union formée en quinze jours , sans s'être vus pour ainsi dire , sans se connaître , quelle légèreté !

ADELPHINE , *moitié dépit , moitié chagrin.*

J'ai eu cela de commun avec lui.

SENNETERRE , *lui prenant la main avec bonté.*

Je ne l'ai point dit pour vous faire de la peine , car vous êtes bien la preuve qu'un mauvais sujet est souvent plus heureux qu'un Carot.

Air : *Vaudeville du dîner de Garçons.*

En serrant aussi promptement  
Les nœuds sacrés du mariage ,  
Le plus sage aurait pu vraiment ,  
Mettre le diable en son ménage ;  
Mais Eugène trouve en ce lieu ,  
Eponse belle et raisonnable ,  
Au lieu d'un démon tout en feu.

ADELPHINE , *à part.*

Ah ! s'il aimait plus son neveu ,  
Il serait tout à fait aimable.

SENNETERRE.

Combien je lui en voudrais, si un jour il vous rendait malheureuse.

ADELPHINE.

Malheureuse, il me permet de faire tout ce que je veux.

SENNETERRE.

Et vous, le lui permettez-vous ?

ADELPHINE.

Ne faut-il pas qu'à mon tour je le laisse maître de ses actions.

SENNETERRE.

Et vous n'éprouvez pas, au fond du cœur, un pen d'ennui.

ADELPHINE,

De l'ennui ! ( *soupirant* ). Jamais.

SENNETERRE.

Et, si accoutumé à cette liberté, Eugène allait oublier qu'il est marié ?

ADELPHINE.

Ce n'est pas ce qu'il m'a promis aux pieds des autels.

SENNETERRE.

Vous vous souvenez donc des paroles qu'il vous dit alors ?

ADELPHINE, *vivement*.

Elles ne sortiront jamais de ma mémoire.

SENNETERRE.

Et cependant vous vivez séparés et presque inconnus l'un à l'autre.

ADELPHINE, *à part*.

Que dit-il ? jamais mon cœur ne fut si troublé.

SENNETERRE, *à part*.

Elle est émue, n'allous pas plus loin.... Aussi bien voilà mon neveu.

ADELPHINE, *vivement*.

Eugène !

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, EUGÈNE, *élégamment paré*.

( *Pendant toute la scène, Adeline suit toujours Eugène des yeux.* )

EUGENE.

Ne vous impatientez pas, mon cher oncle, mon diable de tailleur m'avait apporté un habit si étroit, qu'une fois dedans j'ai cru que je n'en pourrais jamais sortir; quand j'ai vu cela, j'ai pris le parti de le mettre en pièces, et me voilà.

SENNETERRE.

Près de ton aimable femme, je ne me suis point aperçu de la longueur de ta toilette.

EUGENE.

Toujours galant, mon oncle.

SENNETERRE.

On le serait à moins. (*bas*). Vois donc comme elle est jolie.

EUGENE.

Ah! vous en convenez donc maintenant.... C'est qu'au fait elle est charmante, je crois même qu'elle est entrée pour quelque chose dans l'impatience...

ADELPHINE, à part.

J'avais raison de le défendre, il ne m'a jamais paru si aimable.

EUGENE, s'avancant vers elle.

Vous allez sans doute faire vos visites du matin?

ADELPHINE, embarrassée.

Mais... oui... monsieur, je ne sais...

EUGENE.

Ah! point de contrainte, je vous prie.

SENNETERRE.

Mais si, par hasard, ta femme désirait nous accompagner.

EUGENE, à demi-voix.

Non, non, mon oncle, diable! dans les endroits où je vais vous mener, il y a trop de jeunes gens aimables.

SENNETERRE.

Elle pourra causer avec les dames.

EUGENE.

Eh! bien, oui... mais c'est que, voyez-vous, les dames sont trop aimables aussi.

SENNETERRE.

Ah! alors, c'est différent.

EUGENE.

Partons de suite, mon oncle, nous reviendrons plutôt.

Air : *De Michel et Christine.*

Saisir  
Le plaisir,  
C'est mon oncle, j'espère,  
Dans tous les instans  
Bien employer le temps.

ADELPHINE, *à part.*

Il me fuit hélas !  
Sans chercher à me plaire.

EUGENE, *à Senneterre.*

Suivez donc mes pas.

( *à AdelpHine* ).

Au revoir,  
A ce soir. ( *bis* ).

EUGENE ET SENNETERRE.

Saisir  
Le plaisir, etc., etc.

( *Ils sortent* ).

## SCÈNE VII.

ADELPHINE, *seule.*

Ils sont partis !... les imiterai-je.... faut-il sortir aussi, je le devrais.... Je n'ai jamais éprouvé tant d'ennui, je pleurerai presque.... Oui, sortons. (*Se rasseyant*). Depuis un mois, je le vois tous les jours... pourquoi n'est-ce qu'aujourd'hui que sa vue m'a frappée. Il m'a dit à ce soir.... C'est la première fois.... Il doit bientôt ramener mon oncle, les attendrai-je ? Que faire, si je ne sors pas. Ah ! mes pinceaux. (*S'arrêtant*). Non, mes tableaux sont insignifiants... La musique ! oui. Je suis triste, et il me semble que la musique calmera mon agitation. (*Elle se met à son piano, et prélude*).

Air : *Lorsque je parvins à cet âge.* ( de Romagnesi ).

Ou dieu charmant de l'harmonie,  
Invoquons ici le secours ;  
En tous lieux son divin génie  
Des regrets interrompt le cours.  
Oui, pour chasser l'humeur chagrine,  
Qui vient attrister mes loisirs,  
Chante, chante, pauvre AdelpHine,  
Et les amours et les plaisirs.

( 17 )

*Même air.*

Mais d'où vient que malgré ses charmes,  
La musique m'occupe en vain ;  
Malgré moi je répands des larmes,  
Rien ne dissipe mon chagrin...  
Personne ici ne m'examine,  
Laissons s'exhaler mes soupirs ;  
Pleure, pleure, pauvre Adelphe,  
Loin des amours et des plaisirs.

## SCÈNE VIII.

ADELPHINE , JOSEPH.

JOSEPH.

Ce monsieur de Senneterre !.. me fourrer, à mon âge, dans une intrigue, légitime, il est vrai, mais enfin amoureuse, comme s'il ne pouvait pas employer le jockey de son neveu... Je vous demande un peu si j'ai l'air d'un Mercure galant. Ah ! la voilà... à mon rôle.

ADELPHINE.

Ah ! c'est Joseph.

JOSEPH.

Madame !... ah ! si elle savait.

ADELPHINE.

Si je savais ?.. quel air interdit !

JOSEPH, à part.

Elle est étonnée, ça commence bien. (*Il veut s'esquiver*).

ADELPHINE.

Eh ! bien, Joseph, approchez donc. Pourquoi ce mystère ?

JOSEPH.

Du mystère, madame.

ADELPHINE.

Que venez-vous faire ici ?

JOSEPH.

Moi, madame ?..

ADELPHINE.

Pourquoi avez-vous quitté votre maître ?

JOSEPH.

Pourquoi, madame ? mais vous-même, vous deviez sortir... je crois.

*Un Mois.*

ADELPHINE.

Que signifie ? attendiez-vous mon absence pour revenir en ces lieux ?

JOSEPH.

Je n'ai pas dit cela , madame ; mais je vous gêne , et je vais....

ADELPHINE.

Où allez-vous ?

JOSEPH.

Retrouver mon maître.

ADELPHINE.

Il n'est donc pas loin ?

JOSEPH.

Mais non... si , si , madame.

ADELPHINE , *courant à la porte.*

Je veux absolument savoir ce qui vous amène ici.

JOSEPH.

Comment , madame...

ADELPHINE , *vivement agitée.*

Ecoutez , Joseph , je suis bonne , je suis généreuse ; mais demain , si vous vous taisez , notre oncle vous reprendra à son service , ou cette bourse te récompensera , si tu veux parler.

JOSEPH , *prenant la bourse.*

Oh ! madame , pouvez-vous croire que je me déciderai à quitter une si bonne maîtresse.

ADELPHINE.

Tu vas donc me dire...

JOSEPH , *se parlant tout haut.*

Au fait , je ne vois pas grand mal à cela.

ADELPHINE.

Tu hésites , je crois?...

JOSEPH.

Eh ! bien , madame , c'est mon maître qui m'a envoyé , parce que dans ce moment , ayant besoin de ce que... comment vous dirais-je ?..

ADELPHINE.

Ah ! parle... parle donc.

JOSEPH.

Ah ! m'y voilà... vous savez bien , madame , que selon

l'usage, mon maître vous a donné, la veille de vos noces, une corbeille dans laquelle, entre autres bijoux, il avait mis son portrait...

ADELPHINE.

Son portrait !

JOSEPH.

Vous ne vous en souvenez peut-être pas.

ADELPHINE, *un peu confuse.*

Je m'en souviens, monsieur Joseph, après.

JOSEPH.

Eh ! bien, comme madame, après l'avoir regardé, l'a accroché à la glace de sa cheminée, où il est resté depuis ce temps exposé à la poussière, mon maître a pensé que madame n'y tenait pas beaucoup.

ADELPHINE.

O ciel ! son portrait ! il voudrait le donner... à qui ?

JOSEPH.

Je n'en sais rien, madame ; mais il m'a dit : Joseph, pendant que ma femme est sortie, car il faut être juste, il croyait que vous étiez sortie, il m'a donc dit : retourne à l'hôtel, rapporte le portrait. Elle ne s'apercevra pas seulement de sa disparition.

ADELPHINE.

Son portrait ! (*Elle sort précipitamment.*)

JOSEPH.

Bravo ! cela marche bien... Il faut convenir que monsieur de Senneterre, avec son air tranquille, entend joliment ça... mais la voilà... chut !

ADELPHINE, *le portrait à la main.*

Le reprendre, le donner à une autre.

JOSEPH.

Tenez, qu'est-ce que je vous disais ? Il est tout couvert de poussière.

ADELPHINE, *à part, et l'essuyant vivement avec ses gants.*

Quelle leçon ! (*Elle examine le portrait.*)

Air : *Faut l'oublier.* (de Romagnesi).

De son portrait jamais ma vue,  
Jusqu'à présent ne s'occupait ;  
A peine mon œil regardait  
Ces traits dont mon âme est émue.  
Aujourd'hui j'y trouve un attrait,

z

Et quand par un désir bizarre,  
On veut m'en priver en secret,  
Je ne veux pas qu'on m'en sépare,  
C'est son portrait.

JOSEPH.

Eh ! bien, madame, que faut-il dire à mon maître ?

ADELPHINE, serrant malgré elle le portrait sur son cœur.

Pouvez-vous me le demander.

JOSEPH.

J'entends monsieur de Senneterre, évitons-le. (*A part*).  
J'ai bien gagné mon argent.

### SCÈNE IX.

ADELPHINE, SENNETERRE.

SENNETERRE.

Ah ! ma nièce, vous voilà... est-ce que ce n'est pas Joseph que je viens de voir sortir ?

ADELPHINE.

Lui-même, monsieur de Senneterre.

SENNETERRE.

Je vais donc retrouver monsieur mon neveu, l'étourdi ! je suis d'une colère... voilà deux heures que je le cherche.

ADELPHINE.

Comment, mon oncle, deux heures ? vous êtes sortis ensemble.

SENNETERRE.

Sans contredit... mais à peine arrivés au café de Paris, pendant qu'on servait à déjeuner... une visite dans le quartier lui revient à la mémoire, il me quitte pour un moment, à ce qu'il dit ; deux heures se passent ; je m'impatiente, je mange tout de colère ; je paie la carte, et je reviens ici, où je m'apprete à bien sermoner...

ADELPHINE.

Votre neveu ?... Il n'y est point.

SENNETERRE.

Il n'y est point !.. comment, depuis deux heures ?... Cette célèbre virtuose dont il me parlait en route...

ADELPHINE, à part.

Une virtuose !

SENNETERRE.

Mes soupçons seraient-ils fondés.

ADELPHINE.

La dame au portrait... oh ! il n'y a pas de doute, mon oncle... tout à l'heure Joseph vient de m'en donner la preuve.

SENNETERRE.

Eh ! quoi, ma nièce, vous sauriez...

ADELPHINE.

Rien, mon oncle, rien précisément ; mais comme vous, je soupçonne.

SENNETERRE.

Voilà ce que je ne lui pardonnerai jamais.

*Air : Ainsi jadis un grand prophète.*

Mon neveu jamais ne sera sage,  
Ou parbleu, j'en serais bien surpris.  
Quoi ! parce que son goût est volage,  
Faut-il qu'il l'apprenne à tout Paris.  
Cette conduite est vraiment étrange,  
Un époux, lassé de son lien,  
S'il est infidèle au moins s'arrange  
Pour que sa femme n'en sache rien.

ADELPHINE.

Ainsi donc, mon oncle, vous pensez que monsieur de Mirval a trahi...

SENNETERRE.

Je ne dis pas cela ; tous les jours on peut, sans être tout-à-fait infidèle...

ADELPHINE.

N'achevez pas... qu'il soit ce qu'il voudra, vous concevez bien que u'ayant jamais ambitionné son cœur...

SENNETERRE.

Voilà... unis par le hasard, il vous importe peu que votre mari ait ou non de l'amour pour vous.

ADELPHINE.

Certainement, mon oncle, certainement ; seulement son exemple m'autorise à ne point gêner mes actions.

SENNETERRE.

Comment donc, ma nièce, mais vous seriez dupe d'agir autrement.

ADELPHINE, *à part.*

Ah ! monsieur de Mirval, quel mal vous me faites.

Air : *Quoi les diamans.* ( de Caroline ).

Ah ! loin de toi , cruel Eugène ,  
Secrètement je vais gémir.

SENNETERRE , *à part.*

Dans tes yeux , je le vois sans peine ,  
Adelphine , tu dois souffrir.  
Pardonne moi , sois généreuse ;  
Par une ruse douloureuse ,  
Si ton oncle , brisant ton cœur ,  
Un instant te rend malheureuse ,  
C'est pour te conduire au bonheur.

ADELPHINE

Mon oncle... que feriez-vous à ma place ?

SENNETERRE.

Je le punirais !

ADELPHINE.

Le punir !

Air : *Du vaudeville de Touraine.*

Pour le punir je dois bien vite ,  
Avec lui cesser d'habiter ;  
Quand mon époux et me hait et me quitte ,  
Je dois le haïr , le quitter.

( *À part* ). Mais par un charme que j'abhorre ,  
Il me semble , prête à le fuir ,  
En songeant qu'il faut le haïr ,  
Que je l'aime un peu plus encors.

SENNETERRE.

Quel est donc votre dessein ?

ADELPHINE.

De ne plus le voir , de sortir de Paris , d'aller , s'il le faut ,  
à l'extrémité du monde.

SENNETERRE.

Ah ! Dieu !

ADELPHINE.

Non , non , je veux dire de retourner au château de ma  
mère , d'où je n'aurais jamais dû sortir.

SENNETERRE.

C'est cela ! sa conduite est affreuse , et si vous m'en croyez ,  
vous partirez sur-le-champ.

ADELPHINE , *avec effroi.*

Sur-le-champ.

SENNETERRE.

Ce que je vous en dis , c'est par amitié pour vous.

ADELPHINE, *à part.*

Cet homme a une amitié?

SENNETERRE.

N'êtes-vous pas de mon avis.

ADELPHINE.

Sans doute; mais j'attends son retour.

SENNETERRE.

Justement, la voici.

ADELPHINE.

O ciel!

SENNETERRE.

Allons, Senneterre, du courage, et tu les tiens.

## SCÈNE X.

Les Mêmes, EUGENE.

EUGENE.

Ah! parbleu, mon oncle, une autrefois je vous proposerai une partie.

SENNETERRE.

Comment, morbleu! tu appelles cela une partie! me laisser pendant un siècle, au milieu d'un café, en face d'une foule d'originaux!

EUGENE.

Des originaux, au café de Paris! par exemple! des banquiers, des artistes, des spéculateurs, des gens de lettres... des flaneurs... la meilleure société de la capitale.

SENNETERRE.

Encore, si tu m'avais dit où tu allais.

EUGENE.

Est-ce qu'on sait où l'on va dans ce Paris. A peine vous avais-je quitté, que je rencontre sur le boulevard un petit notaire de mes amis, qui m'avait gagné cent louis la nuit dernière, à l'écarté; je lui propose ma revanche chez Tortoni: au billard... en partie liée... Je le gagne, et nous allions déjeuner ensemble, quand la nature me rappelle que vous m'attendiez au café, entre une bouteille de Bordeaux et une terrine de Nérac; j'y vole, et je ne trouve plus que le garçon qui desservait, en disant que vous aviez oublié de lui donner pour boire... Vous avouerez, mon oncle...

SENNETERRE , *bas à Adeline.*

Voyez-vous , comme il cherche à nous faire prendre le change.

EUGENE.

Je vous croyais sortie , ma bonne amie. ( *Il veut lui prendre la main.* )

ADELPHINE , *la retirant.*

J'aurais peut-être mieux fait , monsieur , que de rester ici.

EUGENE.

Quelle froideur ! j'espère que ce n'est pas mon oncle qui vous a empêchée.... vous auriez eu tort d'abord , car c'est l'homme le moins gênant , et le meilleur vivant... Il se connaît en Bordeaux... Peste ! j'ai vu la carte... deux bouteilles... Il est vrai qu'il est bon , au café de Paris. ( *A part* ). Il paraît qu'aujourd'hui , il n'a pas envie de mourir.

SENNETERRE.

Il fallait bien faire quelque chose en t'attendant ; mais rassure toi , j'empêche si peu ta femme de sortir , qu'à l'instant même , elle se dispose à partir pour la campagne.

EUGENE.

La campagne !.. plaisantez-vous , mon oncle... Est-il vrai , ma bonne amie , que vous vous disposiez ?..

ADELPHINE.

Oui , monsieur , dans une heure rien ne gênera votre liberté.

EUGENE.

Ah ! lorsque votre présence m'est si nécessaire , pouvez-vous croire que je consente facilement à m'en priver.

ADELPHINE , *à part.*

Quelle perfidie !.. il me rend tout mon courage.

EUGENE.

Mais enfin , pourrais-je savoir le motif?...

ADELPHINE , *avec une gaieté pénible.*

Air : *Comme il m'aimait.* ( de Doche ).

Chacun son goût. ( *bis* ).

Moi la tristesse est ma compagne ,

Chacun son goût. ( *bis* ).

Pour le plaisir vous quittez tout ,

Vous croyez qu'il vous accompagne ;

Dans Paris , moi dans la campagne ,

Chacun son goût ( *4 fois* ).

EUGENE.

Ce n'est que cela !

ADELPHINE.

*Même air.*

Chacun son goût. (*bis*).  
Le concert nous plaît, je suppose,  
Chacun son goût. (*bis*).  
Mais moi, monsieur, j'aime surtout  
Le chant qu'un rossignol compose,  
Vous celui... d'une... virtuose,  
Chacun son goût. (*4 fois*).

EUGENE.

Le rossignol ! une virtuose ! avez-vous jamais vu, mon oncle ?

SENNETERRE, *l'entraînant, bas*.

Ecoute donc... depuis que j'ai vu ta femme, il m'est venu une idée... Avant de l'épouser, t'es-tu bien assuré de l'état de son cœur ?

EUGENE, *riant*.

Est-ce que cela me regardait ? Quelle diable d'idée avez vous donc ?

SENNETERRE.

Que veux-tu ? une inclination honnête... Ces choses là peuvent arriver aux personnes les plus vertueuses, et je ne vois pas pourquoi une demoiselle bien née refuserait son cœur à quelqu'un qui en serait digne, et qu'elle verrait habituellement, parce qu'un jour il doit prendre fantaisie à un étourdi, comme toi, qu'elle ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, d'arriver de cinquante lieues pour la voir, la marchander et l'épouser en quinze jours.

EUGENE, *riant péniblement*.

Ainsi, vous croyez qu'un tendre souvenir...

SENNETERRE.

Je ne dis pas que cela soit.

EUGENE, *à part*.

Si je le savais ! (*à Adeline*). J'espère, ma bonne amie, que vous avez attendu mon consentement pour faire vos préparatifs ?

ADELPHINE.

Ne m'avez-vous pas permis de faire tout ce que je voudrais ?

*Un Mois.*

EUGENE.

Sans doute , mais cependant...

ADELPHINE.

Eh ! bien , monsieur , je veux aller voir ma mère , et j'irai.

EUGENE.

Vous n'irez pas , madame.

ADELPHINE.

J'irai , monsieur.

EUGENE , *élevant la voix.*

Ah ! madame , je vous proteste...

ADELPHINE.

Ah ! monsieur , point de bruit. Mes bons parens ne m'ont point accoutumée à cela... je vous cède la place ; je veux être libre , et je le serai ! (*Elle sort vivement*).

## SCÈNE XI.

SENNETERRE , EUGENE.

SENNETERRE , *à part.*

De la jalousie ; de la colère... des querelles... J'ai donc enfin forcé ces deux charmans enfans à s'occuper l'un de l'autre.

EUGENE.

J'irai , j'irai , monsieur. Me parler ainsi ; oublier que je suis le chef de la communauté... Je suis furieux.

SENNETERRE.

Voilà pourtant à quoi l'on s'expose en se mariant sans se connaître. Au fait , ta femme a raison , tu ne l'aimes point.

EUGENE.

Je ne l'aime point... non , non , c'est vrai ; mais elle n'ira pas à la campagne.

SENNETERRE.

Elle ira , et tu ne voudras point la retenir. Ah ! si vous étiez comme ces époux fortunés , que l'on rencontre hélas ! trop rarement , et qui mettent leur bonheur à vivre l'un pour l'autre , je pourrais concevoir ta colère : mais vous que l'intérêt a seul conduits à l'autel , vous qui n'avez pas su apprécier vos qualités réciproques ; car tu n'as jamais remarqué ,

j'en suis certain, toutes les grâces, tous les talens d'Adelphine ; et , lorsque tu courais les fêtes , les bals , des réunions , si quelquefois elle a versé des larmes sur son sort , est-il donc étonnant qu'elle veuille enfin suivre ton exemple , et serait-il juste de l'empêcher d'aller dans les bras de sa mère , oublier ses chagrins et ton abandon ?

EUGENE.

Mon oncle !

SENNETERRE.

Écoute , Eugène , tu sais combien je t'aime. Je veux adoucir ta pénible situation. Laisse-la partir , et , dans quelques jours , prévient-la qu'elle est libre de s'établir tout-à-fait chez sa mère.

EUGENE.

Comment , mon oncle.

SENNETERRE.

Je veux aller plus loin... (à part). Portons les grands coups. (haut). Il faut...

EUGENE.

Il faut...

SENNETERRE.

Oui , oui , j'ai causé avec ta femme , j'ai en tête le plus joli plan. Vous n'avez pas d'enfans , ainsi...

EUGENE.

Point d'enfans... c'est vrai... et moi qui adore les enfans , je n'y pensais plus... Oh ! décidément je suis le plus infortuné des hommes.

SENNETERRE.

La voici , laisse-moi faire.

## SCÈNE XII.

Les Mêmes , ADELPHINE.

ADELPHINE.

Ils sont encore là. (*Elle veut se retirer*).

SENNETERRE , *la retenant et l'amenant*.

Venez donc , ma nièce , venez : et toi aussi Eugène.... Voyons , voyons , vous êtes des enfans : il ne s'agit pas de s'enfuir , mais bien de parler raison. Quel diable ! est-ce la première fois qu'on a vu des époux ne pouvoir s'aimer !

ADELPHINE ET EUGÈNE.

Ah ! ne croyez pas.

SENNETERRE.

C'est visible ; vous vous détestez. Quel crime y a-t-il à cela ? ce n'est pas votre faute, mais celle de vos parens, qui n'ont consulté que l'intérêt.

EUGÈNE, à part.

Je suis au supplice.

ADELPHINE, à part.

J'en mourrai de chagrin.

SENNETERRE.

Écoutez, j'ai de l'expérience ; voulez-vous que je vous donne un conseil d'ami ?

ADELPHINE ET EUGÈNE, hésitant.

Parlez, mon oncle.

*Morceau d'ensemble.*

SENNETERRE.

Air : *Nouveau de Doche.*

Je le vois trop, les plaisirs du ménage  
Pour vous n'offrent que du souci ;  
Il existe un parti fort sage.

EUGÈNE ET ADELPHINE, avec inquiétude.

Mon oncle, quel est ce parti ?

SENNETERRE.

Interrompant une existence,  
Dont les ennuis et la souffrance  
Rendent votre nœud si cruel,  
D'un consentement unanime,  
Je me séparerais.

TOUS DEUX.

O ciel !

SENNETERRE.

Y voyez-vous un si grand crime ?  
Il vaut mieux de loin vivre en paix,  
Que de se quereller de près.

ADELPHINE, à part.

Sur mes yeux quel nuage épais !

EUGÈNE, à part.

De quel trait il perce mon âme !

SENNETERRE.

Ce plan vous rendra le bonheur.

EUGENE.

Mais si cela plait à madame.

ADELPHINE.

Mais si cela plait à monsieur.

SENNETERRE.

Bientôt enfin, je le devine ,  
Je verrai le moment flatteur  
Où je presserai sur mon cœur  
Mon Eugène et mon Adelpine.

ENSEMBLE.

EUGENE ET ADELPHINE.

Quel sort affreux il nous destine ,  
Si mon oncle dans son erreur ,  
Vient à séparer par malheur  
Eugène de son Adelpine.

SENNETERRE.

Eh ! bien, m'approuvez-vous tous deux ?

EUGENE ET ADELPHINE.

Mon oncle.

SENNETERRE.

Allons, laissez-moi faire ;  
Je sors et dans l'instant au mieux ,  
Je vais arranger cette affaire.  
Mais que veut-on ?

### SCÈNE XIII.

Les Mêmes , JOSEPH.

( Suite du morceau ).

JOSEPH.

Notre notaire  
Qui vient apporter tout exprès,  
Cet acte.

SENNETERRE.

Dis-lui que j'y vais.  
Vous avez à causer ensemble, je vous laisse ;  
Au moins lorsque pour vous je cours ,  
Entre vous conservez toujours ,  
Les égards et la politesse.  
Pour se séparer à Paris ,  
On en est pas moins bons amis.

EUGENE, ADELPHINE.

A quel chagrin il nous destine,  
Si mon oncle, etc.

SENNETERRE, JOSEPH.

ENSEMBLE.

|                              |                     |       |            |
|------------------------------|---------------------|-------|------------|
| Bientôt enfin, je le devine, |                     |       |            |
| Je verrai le                 | } moment flatteur,  |       |            |
| Jouissant d'un               |                     |       |            |
| Où je presserai              | } sur { mon } cœur, | } son |            |
| Il va donc presser           |                     |       |            |
| Mon                          | } Eugène et         | } mon | } Adeline. |
| Son                          |                     |       |            |

( Senneterre et Joseph sortent ).

SCENE XIV.

EUGÈNE, ADELPHINE.

EUGÈNE, *lui présentant un siège.*

Madame, en attendant le retour de mon oncle.

ADELPHINE, *s'asseyant.*

Vous êtes trop honnête, monsieur, mais vous-même.

EUGÈNE, *s'asseyant à l'autre extrémité de la scène.*

Infiniment flatté de votre attention, madame. (*à part*).

Comment se fait-il, que je ne m'aperçoive que dans ce moment...

ADELPHINE.

Et c'est quand il me trahit, qu'il m'eût été si doux de m'attacher à lui.

EUGENE.

Un autre pourrait posséder son cœur.. je le tuerais! (*haut*).  
Vous savez, madame, quel est l'acte que M. de Senneterre a fait rédiger à son notaire?

ADELPHINE.

Quel acte, monsieur?

EUGENE.

Celui de notre séparation, madame.

ADELPHINE, *se levant précipitamment.*

De notre séparation!

EUGENE.

Pourquoi cette surprise? n'y avez-vous pas consenti la première?

ADELPHINE.

Moi, monsieur! mais je vois votre politique... fatigué de la chaîne que vous vous êtes imposée, vous désirez la rompre sans encourir le blâme de l'avoir rompue le premier. Il n'est pas besoin d'acte pardevant notaire pour cela, et c'est à l'instant même qu'en m'éloignant, je veux vous prouver combien je respecte vos intentions. (*Elle fait le mouvement de sortir*).

EUGÈNE, l'arrêtant.

Eh! quoi, vous vous éloignez.

Air: *Du vaudeville de Michel et Christine.* (d'Aymon).

(*A part*): Quel effroi, (*bis*).

Ici s'empare de moi;

Je ne puis consentir,

A la laisser partir.

(*Haut*). Vous fuyez, rien ne vous arrête!

ADELPHINE.

Pourquoi retenez-vous mes pas?

A vous quitter quand je m'apprete,

Monsieur ne le voulez-vous pas?

Je vous déplaïs par ma présence,

Et loin de vous lorsque je cours.

C'est qu'une femme doit toujours,

A son époux obéissante.

EUGÈNE.

Quel effroi, (*bis*).

Ici s'empare de moi;

Je ne puis consentir,

A la laisser partir.

ENSEMBLE.

ADELPHINE.

Quel effroi, (*bis*).

Ici s'empare de moi,

A partir, (*bis*).

Je ne puis consentir.

EUGÈNE.

Écoutez-moi, n'est-ce pas vous qui la première avez manifesté l'intention de vous retirer à la campagne?

ADELPHINE.

Oui, monsieur, n'avez-vous pas provoqué ce désir?

EUGÈNE.

Ah! c'est maintenant que je sens combien je suis coupable! mais croyez que la légèreté de mon caractère...

ADELPHINE.

Votre légèreté... J'aurais donc le même reproche à me

faire ; mais ce n'est pas le seul que j'aie à vous adresser. Tenez , voilà votre portrait , reprenez-le... Si vous n'avez point approuvé mon départ , je ne vous l'aurais jamais rendu ; je sais bien qu'il existe dans le monde des femmes plus belles , plus spirituelles que moi... mais , à votre inconstante naturelle , dans notre position , je n'aurais opposé que la patience , la résignation , et peut-être , en voyant leur tendresse d'un jour et mon attachement de toute la vie , auriez-vous fini par revenir à moi .

EUGENE.

Quel discours ! moi m'occuper d'une autre que vous ! Ah ! pourquoi faut-il que le premier je n'aie pas touché votre cœur ?

ADELPHINE.

Que dites-vous ?-

EUGENE.

Pourquoi faut-il qu'un vil intérêt seul nous ait forcés à nous unir. Volage et sans expérience , je n'avais pas pensé qu'un autre eût avant moi pu vous apprécier. Mais , depuis que cette idée m'a frappé , le désir de vaincre une première inclination a séduit mon âme ; à force de soins , d'amour , je voulais vous faire envisager l'amant le plus tendre dans l'époux le plus soumis , et fort de la passion que vous m'inspiriez , déjà j'envisageais la victoire la plus douce , quand votre départ est venu pour jamais détruire mon illusion.

ADELPHINE.

Mais c'est votre inconstance qui me force à partir.

EUGENE.

Mon inconstance !

ADELPHINE.

Ne m'avez-vous pas fait redemander votre portrait ?

EUGENE.

Qui , moi ? je le jure sur l'honneur.

ADELPHINE.

Ah ! je vous crois... mais alors quel mystère.

EUGENE , *hésitant.*

Et n'est-ce qu'à mon inconstance que je dois la résolution...

ADELPHINE.

Eugène , vous aurais-je épousé ?

( 33 )

EUGÈNE , *lui prenant la main.*

Ainsi donc , Adelpine , si je parvenais à l'attendrir , j'aurais le premier fait palpiter votre cœur ?

ADELPHINE.

Ah ! si j'étais sûre que le vôtre fut véritablement libre.

EUGÈNE.

Adelpine , il ne l'est plus. (*Ici Senneterre et Joseph paraissent*).

*Air : Des nous (de Blangini).*

Ah ! si j'ai pu te méconnaître ,  
Je te venge bien en ce jour ;  
Car je ne me sens plus le maître  
De cacher pour toi mon amour.  
Mais toi , me haïrais-tu donc ?  
Ah ! que ton cœur me dise : non. (*bis*).

ADELPHINE ET EUGÈNE.

Non , non , non , non.

EUGÈNE.

*Même air.*

Quand de mes torts je me confesse ,  
Si vraiment tu m'as pardonné ,  
Qu'un baiser , gage de tendresse ,  
Me soit ici par toi donné ;  
Mè le refuserais-tu donc ?  
Ah ! que ton cœur me dise : non. (*bis*).

ADELPHINE ET EUGÈNE.

Non , non , non , non.

(*Il l'embrasse et se jette à ses pieds. Au bruit que fait Senneterre , ils se retournent effrayés et se retirent aux deux extrémités du théâtre*).

SCÈNE XV et dernière.

Les Mêmes , SENNETERRE , JOSEPH.

SENNETERRE.

Je suis donc enfin au comble de mes vœux !

EUGÈNE , *courant à lui.*

Comment , mon oncle ?

SENNETERRE.

Eh ! bien , oui , l'acte est rédigé... le voilà , mes enfans.

*Un Mois.*

5

Enfin , vous allez être heureux... plus de gêne , plus de soins , chacun de vous fera ce qu'il voudra.

EUGENE.

Non , mon oncle , pendant votre absence...

SENNETERRE.

J'ai bien travaillé. Ecoutez-moi.

EUGENE ET ADELPHINE.

Nous ne souffrirons pas.

SENNETERRE.

Voulez-vous bien m'écomter.... morbleu ! ( *Pendant le commencement de la lecture , Eugène et Adeline se font des signes d'impatience* ). Pardevant etc. , etc. , a comparu...

EUGENE.

Mais , je vous prie...

SENNETERRE.

Le sieur Philippe de Senneterre , lequel nous ayant paru plein de jugement.

EUGENE.

Ah ! c'est trop fort.

SENNETERRE.

Et de santé. ( *s'interrompant* ). De santé... comme si cela regardait les notaires. ( *lisant* ). Et de son plein gré , a fait à son neveu Eugène de Mirval et à sa nièce bien-aimée Adeline de Gercourt , épouse de son dit neveu , une donation entière de ses biens présents et à venir.

ADELPHINE ET EUGENE.

Qu'entends-je ? eh ! croyez que notre reconnaissance.

SENNETERRE.

Eh ! mes enfans , que parlez-vous de reconnaissance... c'est moi qui vais vous en devoir... l'indifférence habitait au milieu de vous , quand vous étiez faits l'un pour l'autre... il ne fallait que vous forcer à faire attention à vous-mêmes ; j'avais un neveu , je voulais une nièce , et si maintenant vous vous aimez , ne m'en sachez pas trop de gré... C'était pour moi que je travaillais.

JOSEPH.

Ah ! Dieu , quand j'étais jeune , que j'aurais voulu avoir un oncle comme celui-là.

SENNETERRE , *leur prenant la main.*

Mes amis , je n'ai plus qu'un conseil à vous donner ; vous

aurez des enfans un jour... croyez-moi, si vous les aimez,  
ne leur faites jamais contracter un mariage d'intérêt.

**VAUDEVILLE.**

**SENNETERRE.**

*Air : Nouveau de Doche.*

Vous dont la destinée  
Cherche un lien flatteur,  
Au sein de l'hyménée,  
Pour trouver le bonheur,  
Lorsque sa loi rigide  
Vous dicte son arrêt,  
Prenez le cœur pour guide,  
Et jamais l'intérêt. (*bis*).

**JOSEPH.**

Jetté sur cette terre,  
Sans pareus et sans bien,  
Ma fortune était claire,  
Je ne possédais rien.  
De m'enrichir avide,  
Quelquefois en secret,  
J'ai pris l'argent pour guide...  
Mais jamais l'intérêt. (*bis*).

**EUGENE.**

Vous, profonds publicistes,  
Illustres magistrats,  
Vous poètes, artistes,  
Et vous vaillans soldats,  
D'un triomphe rapide,  
Enviez-vous l'attrait ?  
Prenez l'honneur pour guide,  
Et jamais l'intérêt. (*bis*).

**ADELPHINE, au public.**

Cherchant une victoire,  
Notre auteur est transi ;  
Ah ! messieurs, s'il peut croire  
Qu'il sut vous plaire ici,  
Qu'un succès se décide,  
Car sa verve prenait  
Votre plaisir pour guide,  
Et non pas l'intérêt. (*bis*).

**F I N.**